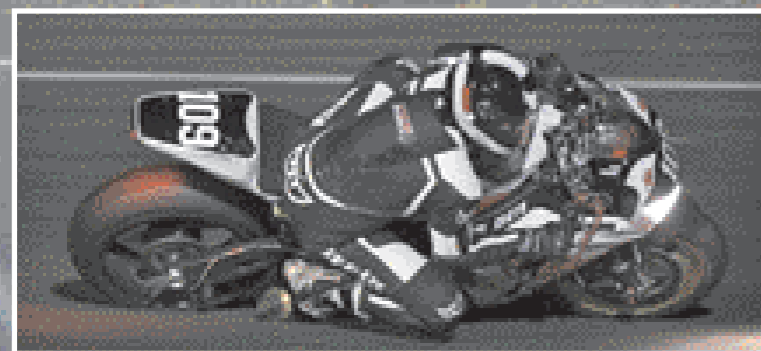




24 HEURES D'ENFER

Trois personnes pour retirer un malheureux gant... Taille XL à la main gauche, M à la droite. Gonflé...



Chutes en chaîne ci-dessus : la Yam 64 catapulte son pilote, qui fait tomber la Honda 109, alors que la Yamaha n° 7 perd simultanément l'avant. Début des ennuis pour notre contorsionniste, qui aura besoin de plusieurs équipements pour mener la course jusqu'à son terme. Blanc le jour, noir la nuit. Logique...

Pour ma vingtième course de 24 heures, pas d'exposition particulière, juste l'objectif de finir dans les points. J'ignorais que, malgré moi, je ne cesserais **d'attirer l'attention sur la Honda 109.** Pour de mauvaises raisons... ou pour de bonnes. Je ne sais plus très bien, après trois casques éclatés...

Je ne ferai pas de papier, Greg, je n'ai rien de particulier à écrire sur notre course, notre Honda n'est pas une RC 30. – Pas de problème, mon Dave, ça a toujours été comme ça quand on a roulé ensemble. Tu viens pour ce que tu vau au guidon, point. »

Je pouvais poser mes congés, venir au Mans sans carnet de notes, savourer ma vingtième course de 24 heures et me concentrer sur l'objectif raisonnable que Greg Boulangé nous avait fixé : « *Se faire plaisir en mettant du gaz.* » Lui avait déjà pris sa revanche sur une saison gâchée par un sponsor bidon en se concoctant une structure digne d'un team officiel pour le retour de son team Cognage aux 24 Heures du Mans. Deux CBR préparées aux petits oignons, six pilotes, un box immense avec moquette, écrans géants et loge au-dessus du stand pour accueillir des VIP qui ne se doutaient pas qu'ils allaient vivre une aventure que nous-mêmes n'aurions jamais crue possible. A commencer par moi, sûr de mes capacités à gérer une Endurance et donc à rester sur mes roues. Si on m'avait dit que j'allais mettre dans ce décorum un bordel que seul Bruce Willis peut faire dans une tour de cristal... Le premier grain de sable est arrivé brusquement au freinage du Musée, lors des ultimes essais libres avant la qualif du jeudi : je me sens poussé alors que je termine mon freinage. Bon sang, un type s'appuie sur moi, puis se dégage... Merde, il m'embarque le guidon ! Le temps de voir une BMW blanche sortir prestement du bac à graviers alors que je termine de m'y rouler, je peste en me tenant l'épaule. Peut-être la clavicule. Et je ne sens plus ma main. Je fais connaissance avec les commissaires du poste 6, puis ramène la moto pleine de sable et de graviers, piteux. « *Pas ma faute, je me suis fait emmener le guidon. Putain... désolé.* » Problème, j'ai mal. Direction le PC médical, où le doc, Nathalie, me met au parfum : « *Si tu comptes sur moi pour ne pas rouler, tu te trompes... Tu n'as rien. On fait quand même une radio pour voir.* » Cinq minutes après : « *Ah, ben on s'était trompés, tu as le pouce cassé et déplacé. C'est une fracture de Bennett. Je ne peux te laisser courir comme ça.* » Fin de l'histoire. « *A moins que...* »

SOS Ma(i)ns

« *A moins d'aller à la clinique du Pré, au Mans. Là-bas, il y a un centre SOS Mains. Si l'un des chirurgiens t'y autorise, je me range à son avis.* » N'importe quel pilote tenterait le coup, soyez-en sûrs. Même si une telle autorisation peut se révéler un cadeau empoisonné quand on se lance

A quoi bon s'accrocher au guidon quand on est déjà par terre ? Pour rentrer plus vite au box pardi ! L'Endurance a ses raisons que la raison ignore.



Une fois la moto arrivée jusqu'aux stands, les mécanos peuvent aider le pilote. Une délivrance quand il a poussé trois quarts d'heure.



A huit minutes de la fin, après 23 h 52 de course, les deux machines du team Cognage repartent de concert et sous le champagne pour célébrer l'arrivée. Sauf que c'est loin d'être fini...

Autour des Williams Un cœur dans l'Endurance

>Colorées de rose et vert et ornant les carénages de nos machines, les initiales A et W signifient Autour des Williams, du nom d'une association luttant contre le syndrome de Williams et Beuren ou hypercalcémie infantile, une maladie génétique correspondant à une altération du patrimoine héréditaire. Une maladie rare touchant 3 000 personnes en France. Plusieurs enfants de l'association ont vécu la course des Honda 111 et 109 aux premières loges.

Paul, Emilie, Seena et leurs parents sont revenus du Mans avec des souvenirs plein la tête et des motos

pour peupler leurs rêves. Plus d'infos sur l'association sur www.autourdeswilliams.org



dans une course de 24 heures. Remettant de bonne grâce mon sort aux autorités médicales, je tombe sur un éminent spécialiste qui me confirme que le Bennett ne peut guérir sans broches... mais que l'opération n'est pas urgente. Et d'enchaîner sur l'impossibilité d'aggraver la blessure, puisque mon pouce est suffisamment déplacé. Une chance... Solennel, le professeur Bour, une sommité de la chirurgie de la main, rend son verdict : « *Je vous autorise à prendre part à la course. Après, il faut gérer la douleur. Avec du paracétamol, déjà, et si ça ne suffit pas, il faudra injecter du chlorhydrate de bupivacaïne, qui n'est pas un produit interdit. C'est quel numéro, votre moto ?* » Les médecins n'exercent pas au Mans par hasard... Seul dans la clinique, la décision m'appartient. Tout le monde comprendrait que je ne roule pas. Mais je ne peux m'y résoudre. Ma montre indique 16 h 40. Ma qualif est à 17 h 10... Mon iPhone m'indique 12,9 km, 22 minutes... « *Allô Greg, envoie-moi quelqu'un, j'ai l'autorisation.* » Lorsque Anthony arrive, il est 17 h 10. Il réussit l'exploit de me déposer au stand à 17 h 30 pile, sans griller le moindre feu ! Il reste 10 minutes. Deux minutes à enfiler mon équipement (dont une à passer un gant...) et je me lance pour trois tours chrono, qui me permettront

surtout de savoir si ma blessure est supportable. 1'43"2, mission accomplie, je regagne un stand radieux, soulagé. Je ne pense plus à mon pouce. La douleur est supportable au guidon, le plus dur est d'enfiler le gant, il faudra que j'en trouve un plus grand. Je décide de ne pas avoir recours à l'infiltration, c'est toujours ça de gagné... Logiquement, je ne prendrai pas le départ. Rémy Echard a claqué un 1'40"8, l'honneur de courir jusqu'à la moto devant les milliers de spectateurs lui revient. Je veux bien prendre le deuxième relais. Manu Thuillier, le troisième pilote, acquiesce. Tout est calé. La fête peut commencer. Mon show personnel débute à 16 h 40, à la fin de mon premier relais, lorsque l'infortuné Ludo Lucas, pilote de la Yamaha n° 64, qui était d'ailleurs venu boire un verre chez nous la veille, décroche de l'arrière sous mon nez au Raccordement et se fait violemment éjecter. J'évite la R1 qui rebondit, mais Ludo roule devant moi de tout son long... Je ne peux éviter de lui taper dans le dos, puis je me répands en me contorsionnant salement, ruinant un second casque au passage... D'abord soulagé de voir Ludo debout, je rentre en rage contre lui à cause de cette chute qui va nous faire plonger de la 23^e à la 38^e place. Je n'ai pas souvenir de m'être mis autant en colère en



Trois chutes et trois poussettes quand on a déjà un pouce fracturé, ça use son bonhomme. Surtout quand il refuse le produit miracle...



Endurance. Je suis à bout, peut-être. La suite prouvera que j'avais encore des ressources, mais aussi que je n'étais pas au mieux. Car je n'aurai personne à incriminer lorsque je perdrai l'avant dans la chicane du Chemin aux Boeufs lors de mon second relais. Côté gauche de la moto arraché, j'inaugure ma première poussette après 13 ans et 19 courses de 24 heures sans sacrifier à ce rituel. Mais je n'étais pas au bout de mes peines...

Le maillon faible

Rincé après avoir poussé dix bonnes minutes la bête blessée de 200 kg, je me confonds en excuses auprès de mes coéquipiers et des mécanos du team en ramenant une nouvelle fois quelques kilos de graviers sur la belle moquette du stand. Les pièces vont finir par manquer... Je m'isole, refaisant l'histoire. Et si cette Béhème ne m'avait pas accroché... Et si Ludo n'était pas tombé sous mes roues... Et si je n'avais pas voulu trop en faire... Et si j'étais rentré chez moi... Et si je n'étais pas si con ! Mais l'Endurance a ceci de magique qu'elle dissipe rapidement vos doutes. La détermination de Greg à vouloir continuer n'a d'égale que celle de mes coéquipiers. La moindre des choses pour ma part est de donner le meilleur de moi-même... et de ne plus aller par terre. Mais le plaisir me rattrape, comme la nuit d'ailleurs, dans laquelle je m'enfonce pour mon troisième relais... Jusqu'à ce qu'un énorme bruit m'arrache les tripes à la réaccélération du Musée. Bon sang, la chaîne a pétié ! Pas possible. Pas à cet endroit. Entre le Musée et le Garage vert, bordel, à l'opposé des stands... Jusqu'ici, ça n'arrivait qu'aux autres. « *Ben mon gars, t'es pas arrivé...* » Le premier commissaire m'a sapé le moral. Tous les autres m'ont réconforté, accompagné dans ma longue marche, filé des hectolitres de flotte, fait la causette. J'aurais bien pris le temps de parler plus avec ces saints gardiens des pilotes qui prennent tant de risques à extirper nos machines des graviers, même quand ils sont dans la trajectoire. Trois quarts d'heures plus tard, j'ai perdu dix ans de vie. Je ne sens plus ni mon pouce, ni ma main, ni mes épaules. J'apprécie les applaudissements compatissants des autres teams quand je traverse la voie des stands, poussé enfin par Stéphane, Nono, Anthony, Jérôme... J'ai juste la force de répéter en boucle : « *La chaîne, c'est la chaîne...* » On n'abandonne pas, hein ? « *T'inquiète, va te coucher, Manu et Rémy vont essayer de doubler leur relais.* » Coup d'œil au tableau : deux autres machines pointent derrière nous. On est 40^e sur 42. Et douze équipages ont abandonné. Il y en a qui vivent pire... ou pas. A 4 h du matin, Stéphane me tire d'une torpeur inouïe. Où suis-je ? Qu'ai-je bien pu rater dans ma vie pour me retrouver là ? Eternelle ritournelle en Endurance à cette heure-ci... Les lasagnes de Lulu me tirent de mon état de zombie. Le temps d'enfiler un gant XL à gauche, un M à droite et me revoilà fin prêt pour tenter de boucler enfin un relais. Je repars alors que le jour se lève sur la Sarthe. Moment magique entre tous. Privilège d'être au guidon, malgré tous nos malheurs. On est toujours là. Sauf que,

GRAND ANGLE 24 HEURES D'ENFER

1

111 SP RACING

TEAM COGNAGE 109

TEAM COGNAGE

TEAM COGNAGE

1 La quiétude des box 27 et 28 avant la bataille... 2 Les commissaires ne peuvent aider autrement qu'en accompagnant le pilote le long des voies de sécurité. Et en lui filant des litres de flotte...



2



Retour au stand du pilote, exténué après une course complètement hallucinante. Nono et Bichon n'ont rien lâché non plus. L'Endurance est un sacerdoce... (ça sert d'os...)



La chaîne de l'espoir, vous connaissez ? Il y a maintenant la chaîne du désespoir... Point commun : au final, c'est la solidarité qui prime.

croyez-moi si vous voulez, mais la chaîne a de nouveau cassé... Ouf, cette fois c'est au Raccordement, tout près des box. J'entends le speaker prononcer mon nom pour la 111^e fois du week-end. Je pousse à nouveau en soupirant : « La chaîne. Encore la chaîne. » J'y crois à peine. Il doit y avoir une explication technique. La transmission travaillait-elle de travers suite à une chute ? Le problème, c'est que ça tombe à nouveau sur bibi. Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Et un, et deux, et trois zéros...

Rémy et Manu ne se découragent pas. Mais l'alternateur donne des signes de faiblesse. Greg décide de laisser prudemment pilotes et moto au repos pour les deux heures qui restent. Les positions sont figées, y compris pour nos frangins de la 111, qui rentreront au stand dans les dernières minutes, histoire que les deux Honda du team Cognage franchissent le drapeau à damier ensemble. Dans le stand, l'émotion est palpable, l'aventure était extrême, intense. Toute l'équipe a été solidaire et au moment de décider qui passerait la ligne d'arrivée, je sens que je n'ai pas le choix. Je propose tout de même cet honneur à Manu. Refus catégorique. « C'est pour toi, David, tu en as assez bavé. » Partagé entre l'amertume d'avoir bouffé le résultat et la joie d'arriver au bout de cet enfer physique, je repasse pour la dernière fois mes gants dépareillés, la combi qu'Aurélien m'avait prêtée immaculée, mon dernier casque. Le box est bondé, les mécanos exultent. 14 h 52. Le team fait péter le champagne, nous arrose. Des larmes roulent sur mes joues, se mêlent au mousseux. On part pour les ultimes boucles. Dans le premier des derniers tours de ma course de 24 heures de loin la plus difficile, une pétarade sourde m'arrache à nouveau les oreilles à la réaccélération du Musée, encore ! Le moteur coupe son élan à fond de trois. Je prends l'embrayage. Mon pied droit glisse du repose-pied. De l'huile partout ! Non, pas ça ! J'essaie de tirer dans le bac en maintenant la moto la plus droite possible, quand soudain l'arrière passe devant... et me catapulte tête la première. Mon troisième casque sera le plus abîmé, ma protection pectorale sauvera la plupart de mes côtes, mais je touche le fond ! Je m'affale et bavarde avec mes potes commissaires, alors que sonne 15 h et qu'à l'autre bout du circuit, c'est la liesse. J'en cauchemardais souvent dans les jours qui suivaient les courses : chutes de l'avant, de l'arrière. Puis je me réveillais. Là, je n'ai même plus la force de me pincer. La réalité a dépassé la fiction, je vais peut-être finalement en faire un article. Un commissaire me rapporte un bout de bielle et un morceau du carter éventré. Merci. L'Endurance, c'est plus fort que toi... ●